HENRI BOSCO, *Lettres à quelques amis écrivains*

René Corona

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/32218>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32218

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 439

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

René Corona, « HENRI BOSCO, *Lettres à quelques amis écrivains* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32218>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

HENRI BOSCO, *Lettres à quelques amis écrivains*

René Corona

RÉFÉRENCE

HENRI BOSCO, *Lettres à quelques amis écrivains*, éd. A. Tassel, Paris, Classiques Garnier, 2019, 136 pp.

- 1 Le volume s'ouvre sur un exergue de Lamartine, que nous citerons, à notre tour, mais seulement la première phrase: «On ne sait rien d'un homme tant qu'on n'a pas lu sa correspondance», et il est vrai que ce recueil de lettres enrichit la connaissance que l'on peut avoir du romancier Henri Bosco. Ce qui est intéressant dans ce choix assez limité de lettres, c'est que les quatre écrivains choisis, et placés par ordre alphabétique, représentent quatre facettes de l'amitié. Le premier correspondant est un jeune débutant, Henry Bonnier, encore incertain sur ses choix et la route à prendre, cherchant dans son aîné des réponses et des conseils bienveillants. Il s'agit d'une correspondance assez dense qui va de septembre 1955 à juillet 1968, avec des lettres assez intéressantes: Bosco donnant des instructions à son cadet pour préparer un dossier afin d'obtenir une bourse, ou bien lisant avec attention la première tentative de roman du jeune homme, roman auquel Bonnier, à la fin, renoncera. L'homme Bosco montre une générosité désintéressée, preuve de son estime pour Bonnier. Avec Gabriel Marcel, les rapports semblent beaucoup plus formels et les propos sont d'ordre moral voire religieux; Bosco paraît ici moins à l'aise et cherche à satisfaire au moindre désir du philosophe existentialiste. La correspondance avec les Duhamel, femme et mari s'alternant dans les réponses, montre l'écrivain des Pasquier au sommet de sa gloire qui intervient pour faire obtenir à Henri Bosco des prix littéraires. Il s'agit d'un rapport d'admiration réciproque, mais surtout, comme l'écrit Bosco, Georges Duhamel représente pour lui «un écrivain d'amitié». Le quatrième et dernier correspondant est Joseph Peyré, et ici les lettres sont différentes, preuve que les rapports amicaux ne sont pas les mêmes avec les autres correspondants. Peyré et Bosco ont presque le même âge

et les échanges sont plus légers, comme deux vieux copains qui partagent les mêmes préoccupations. On découvre un Bosco ironique, affable et beaucoup plus à son aise. Toutefois, l'aspect qui sous-tend l'ensemble de cette correspondance est celui de la création. Ce qui le préoccupe le plus c'est l'acheminement progressif de son œuvre vers une certaine perfection; l'écriture d'un roman l'exténue, mais il en a besoin, et chaque jour il remet son ouvrage sur le métier.